

Arnaud Anckaert crée **Les Règles du Je(u)** de Sam Holcroft : une partition brillante et réjouissante



© Frédéric Iovino *Les Règles du Je(u)* dans la mise en scène d'Arnaud Anckaert

La famille comme champ de bataille, lors d'un déjeuner de Noël qui vrille. Avec d'épatants comédiens, Arnaud Anckaert orchestre brillamment la farce délirante de Sam Holcroft. Une partition qui réinvente le plaisir du jeu... et les égarements du je.

Bazar intégral dans les têtes mais aussi dans les comportements, jusqu'à ce qu'un déjeuner de Noël finisse par se transformer en gigantesque foire d'empoigne ! Le metteur en scène Arnaud Anckaert et la compagnie Théâtre du Prisme proposent une partition au cordeau, impeccablement maîtrisée et (dé)réglée au millimètre. Nœud inextricable, la famille y devient le siège de rancœurs, frustrations et dénis qui éclatent crescendo de manière éruptive. Surtout le jeu théâtral se fait ici pure jubilation, pur plaisir de spectateur. Exacerbé mais jamais caricatural ni mélodramatique, tenu dans un équilibre qui caractérise les personnages de manière hilarante, y compris dans les situations les plus affligeantes, le jeu s'inscrit dans une mécanique qui rappelle les Feydeau les plus endiablés, mais s'inscrit totalement dans l'époque. Une touche originale apporte du piquant aux relations et à la narration, découpée en trois actes : des règles spécifiques sont établies pour chaque personnage (le titre original de la pièce est *Rules for living*). Ces injonctions s'inscrivent en temps réel en fond de scène, s'enrichissent au fil du temps et demeurent à vue. Exemples : « *Matthew doit être assis pour mentir.* »

« *Carrie doit être debout pour faire une blague.* » Etc. Si ces règles enferment les personnages dans un schéma obligé, elles permettent aussi de mettre à distance et de décaler le réel, d'affirmer joyeusement la liberté dans la contrainte, soit la liberté créatrice du théâtre, du jeu voire du je qui déborde ! Arnaud Anckaert confie s'être attaqué à cette pièce pour contrer l'enfermement du confinement, et force est de constater qu'il fait une fois de plus la preuve de son talent. Il fait écho aussi au choix de Jean-Pierre Vincent, qui fut son professeur, et mit en scène *Cancrelat* de Sam Holcroft en 2012.

Un chaos jubilatoire

L'élégante et lumineuse scénographie est un très bel écrin pour accueillir ce repas de Noël qui vire à la catastrophe. Edith, la mère toute puissante (Céline Dupuis), avait pourtant tout prévu, évacuant prestement ce qui dérange. Francis, le père autrefois si autoritaire (Roland Depauw), sort de l'hôpital à cette occasion et, s'il ne peut plus guère parler, il se fait pourtant entendre. Les deux fils se détestent cordialement. Matthew, jeune avocat glouton qui rêvait d'être acteur (Nicolas Cornille), est accompagné par son exubérante (le mot est faible) petite amie Carrie (Victoria Quesnel, en alternance avec Karine Pedurand). Adam, juriste extraverti qui voulait devenir footballeur (Nicolas Postillon), est venu avec sa femme Nicole, qui a besoin du réconfort de l'alcool (Fanny Chevallier). Leur mariage bat de l'aile. Tout est prêt pour la désintégration du sapin et l'explosion des relations. Parfois le jeu se brouille pour laisser place à un effet troublant de réel, comme lors de cette très belle scène où l'irruption de l'enfant fige la folie débridée des adultes et les rappelle malgré eux à leurs responsabilités manquées. Une mise en scène subtile et parfaitement organisée, des comédiens épatants, un impeccable agencement des effets du théâtre : tout concourt à la réussite de ce réjouissant spectacle, première création française de ce texte.

Agnès Santi